

RAPHAËL-BACHIR OSMAN

[NÉ EN 1992, À CREIL]

« La peinture à l'huile en atelier est le cœur de ma pratique, une cuisine quotidienne, gourmande, sensuelle. C'est très prenant, et c'est mental aussi. Je fréquente énormément les musées, c'est aussi un prétexte au voyage. Je suis curieux et m'intéresse autant à l'art contemporain qu'à la peinture moderne et classique, aux fresques d'enfants, aux traces accidentelles ou encore aux gestes techniques. J'aime lire aussi (les autobiographies, les

■ Je prends plaisir à sourire ou à faire sourire devant une peinture.

écrits d'artistes, les ouvrages de cuisine ou encore les encyclopédies, des lectures qui me nourrissent au-delà de ma pratique en tant que telle). Je savoure les images et empile les cartes postales, les publications, les photos. Je jongle entre des références anciennes et actuelles,

de la culture savante et populaire. J'ai autant de tendresse pour la peinture animalière que pour la peinture abstraite, d'Oudry à Agnes Martin!

Je prends plaisir à sourire ou à faire sourire devant une peinture. Je m'amuse avec les genres, les codes et l'histoire de la peinture, et j'essaye d'y intégrer de l'humour, une légère ironie, un regard malicieux. J'ai commencé par la nature morte en peignant des saucisses à Berlin, un genre qui m'a beaucoup interrogé sur la carnation, le sujet dans la peinture, de sa mise en scène à son arrière-plan. La matérialité de la peinture me préoccupe ; je mélange différentes écritures et procédés, des techniques d'empâtement à l'utilisation d'outils de confection pâtissière. Je m'interroge aussi sur le format de la peinture, sa planéité ou sa dimension objectale. Il y a souvent une histoire personnelle, des anecdotes derrière mes œuvres. Beaucoup de motifs ou d'éléments représentés sont autobiographiques : des objets qui ont attiré mon attention, des rencontres qui m'ont marqué... Pour moi, la peinture est une exploration, une aventure ! C'est un étrange terrain de jeu où je prends plaisir à me laisser surprendre. J'ai une pratique joyeuse, comme si la peinture était une cour de récréation ! »

— PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE-CHARLOTTE MICHAUT



Raphaël Bachir Osman, *Scarpetta*, huile sur toile, 22 x 16 cm. © R. Bachir Osman.

Jimmy Beauquesne, *Purpose, Episode 1, His Tear Turned Pink*, 2020, dessin sur papier, 62 x 92 cm. © J. Beauquesne.



JIMMY BEAUQUESNE

[NÉ EN 1991, À COURCOURONNES]

L'artiste consacre une série de portraits fictionnels à Justin Bieber, pop star planétaire avec laquelle il partage les initiales, et qui incarne pour lui à la fois un double et un fantôme. Dans ses dessins texturés aux dominantes pastel, les corps adolescents masculins s'enchevêtrent et sont comme contaminés par des motifs ornementaux, souvent floraux, parfois baroques. Les frontières – entre l'objet et le sujet, entre les êtres et les décors – sont ainsi brouillées dans ces œuvres desquelles se dégage une grande sensualité, toujours teintée d'un halo mystérieux. Sur des feuilles de papier, sur du papier peint ou encore sur des cartes de tarot, le travail graphique de Jimmy Beauquesne démontre que, pour une génération biberonnée à la pop culture et aux nouvelles technologies, fiction et intimité vont désormais de pair. — A.-C. M.

DHEWADI HADJAB

[NÉ EN 1992, EN ALGÉRIE]

Tantôt courbé, tantôt vacillant, parfois empêché, voire contraint, c'est le corps dans tous ses états – surtout les plus bancals – que Dhewadi Hadjab représente. L'apparent classicisme de ses toiles hyperréalistes est contrebalancé par la tension des corps, figés par l'image dans un moment d'instabilité extrême. En témoigne le diptyque monumental réalisé en 2021 pour l'église Saint-Eustache : sur chacune des deux immenses toiles, qui semblaient flotter dans la nef, était représenté un corps féminin renversé, dont l'équilibre précaire tenait à un léger appui sur un prie-Dieu. Profondément marqué par la danse depuis qu'une amie danseuse lui a ouvert les portes de ses répétitions à Alger, Dhewadi Hadjab représente des corps humains, souvent jeunes, dans des postures instables, toujours en tension. Car, dans la danse, c'est surtout « le moment d'échec, l'instant où la pose se défait, où la posture est cassée » qui l'intéresse. Tel un chorégraphe, ou plutôt un scénographe, son processus de création débute toujours par une mise en scène : il installe un modèle dans une position inconfortable soigneusement choisie, en portant une attention particulière au cadre et aux jeux de lumière. Intervient alors l'acte photographique, grâce auquel il capture un moment furtif, puis, enfin, la longue phase de transcription de cet instantané en peinture. — A.-C. M.

☛ Représenté par la Galerie Kamel Mennour

Dhewadi Hadjab, *Posture du corps II*, 2019, huile sur toile, 190 x 135 cm. © D. Hadjab.

